

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1823 - 11 novembre 1993 - 19 F

D 1823 MEXIQUE : PRESSIONS POLITIQUES ET ECCLÉSIASTIQUES SUR L'ÉVÊQUE DU CHIAPAS

Le 23 octobre 1993, le très sérieux journal *El Financiero* faisait état de la mise à l'écart de Mgr Samuel Ruíz, évêque de San Cristóbal de Las Casas, bien connu pour son travail en milieu indien (cf. DIAL D 1747). Effectivement, le 26 suivant, l'évêque était convoqué chez le nonce apostolique qui lui présentait une liste de reproches en six points. Mgr Ruíz a demandé à en étudier le contenu avec l'ensemble des forces vives de son diocèse. On sait combien la personne de l'évêque du Chiapas est honnie par un certain nombre de possédants et d'hommes politiques de cette région (cf. DIAL D 1513 et 1631). Certains milieux ecclésiastiques, pour leur part, expriment leurs réserves envers la pastorale de la région Pacifique-Sud (cf. DIAL D 1653).

Le très long document ci-dessous est un bilan général du travail du diocèse de San Cristóbal de Las Casas depuis trente-trois ans. Il a été publié par Mgr Ruíz le 6 août 1993 et remis au pape lors de son passage au Mexique et de sa rencontre du 11 août avec les Indiens à Izamal (où Mgr Ruíz n'avait pas été invité). Ce texte s'inscrit dans la perspective du renouveau de l'Eglise catholique issu du Concile Vatican II. Il est, dans les faits, l'histoire du mûrissement pastoral en Amérique latine du célèbre "choix prioritaire des pauvres", fait par la Conférence générale de l'épiscopat latino-américain de Medellín, confirmé par celle de Puebla, et réaffirmé par celle de Saint-Domingue. Cette dernière conférence avait en outre spécifiquement traité de "l'inculturation de l'Évangile". En voici un témoignage.

Note DIAL

LETTRE PASTORALE "EN CETTE HEURE DE GRÂCE" À L'OCCASION DE LA SALUTATION DE S.S. JEAN-PAUL II AUX INDIENS DU CONTINENT

1. Salutation

En cette heure de grâce pour l'Eglise d'Amérique latine, quand la Bonne Nouvelle nous rassemble une fois encore sous le signe de l'unité à l'occasion de la nouvelle visite du Saint-Père en terre mexicaine, une terre de mission marquée de prophétisme, quelle occasion extraordinaire d'exprimer, à l'unisson de l'Eglise universelle, les espoirs, les besoins et les souffrances des peuples indiens de chez nous! Le pontife romain Jean-Paul II entend respecter la parole donnée et faire entendre sa voix réconfortante et éclairante aux représentants indiens de l'ensemble du continent, dans le cadre de l'Année internationale des populations autochtones. Aussi notre diocèse de San Cristobal de Las Casas, un diocèse marqué par les Indiens, tient-il à faire entendre sa voix.

Cette nouvelle expérience vécue d'unité et d'universalité de l'Eglise nous rend encore une fois Jésus présent comme Bonne Nouvelle pour tous ceux que leur misère met en marge de la société. Dès le début de son ministère Jésus déclare qu'il a été envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres et à toutes les victimes du rejet et du mépris (Lc 4,18). Conscient de leurs manques Jésus leur dit "Heureux les pauvres..." (Lc 6,20). "Ainsi donc, les personnes dans le besoin et les pécheurs peuvent se découvrir aimés de Dieu et objets de son immense tendresse" (Document de Saint-Domingue, 4).

Dans ce climat de compréhension, fidèles à l'Évangile et à la cause du Royaume, nous voulons exprimer les joies et les peines de notre Église locale dans sa marche quotidienne, ainsi que les richesses d'une véritable pépinière d'actes et d'engagements assumés dans la fidélité à Jésus et à l'Église. Nous serions des égoïstes si, en ce moment, nous ne partageons pas ce que Dieu a fait fructifier chez nous, pour la consolation et l'édification de la communauté ecclésiale à laquelle nous nous devons.

2. Besoin et exigences d'une parole de foi

Si nous sommes conscients que Dieu nous parle avec insistance à travers les cris ou les silences douloureux de ceux qui n'ont pas la parole et qui vivent parfois dans le désespoir, il nous faut apprendre à discerner "les signes des temps" et répondre avec empressement à la clameur des pauvres, des opprimés, des exclus, des torturés et de tous ceux qui subissent la persécution en raison de leur race et de leur religion, ou pour leur dénonciation de l'injustice.

"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur" (Vatican II, Gaudium et spes 1)

Le diocèse de San Cristóbal de Las Casas, en cohérence avec les déclarations de Vatican II, se veut solidaire de l'histoire de nos frères indiens. Héritier de la vocation prophétique du Frère Bartolomé de Las Casas, il marche au milieu des pauvres et avec eux, conscient des souffrances de la majorité de la population: taux élevé de pauvreté, maladies, analphabétisme, manque de communications, exclusion totale et discrimination raciale...

Écoutons leur parole brûlante.

3. La parole de notre peuple

"Nous sommes dans une situation, dans une époque très difficile, en politique et en économie, dans le social et dans l'idéologie. Nous devons parler du système économique actuel parce que nous nous situons dans une façon de vivre et de produire qui nous opprime. Nous voyons aujourd'hui que ceux qui accumulent les richesses ont besoin surtout de deux choses pour pouvoir marcher et gagner: les privatisations et le traité de libre échange. Le capitalisme a besoin de ces deux choses-là pour continuer d'avancer au profit des plus forts, des plus puissants, aussi bien les nationaux que les étrangers. Ils sont poussés à ça par les avancées de la technique, et à leur profit. Cette nouvelle façon de travailler fait qu'on abandonne à leur sort des milliers de paysans et d'ouvriers.

"Devant le manque de terres et le chômage, le gouvernement mène une politique de contrôle, vu que la pauvreté qui est provoquée par ce système social représente un danger pour la politique. C'est pour ça qu'on fait tout pour changer les lois et pour inventer de nouveaux délits. C'est une violation des droits de l'homme. Nous voyons bien qu'en soi ce système dans lequel nous vivons viole les droits de l'homme.

"Nous avons des problèmes très lourds, très pesants... Mais quand nous nous disons nos souffrances et notre honte, nous écoutons ensuite la parole de Dieu et nous découvrons que les souffrances du Christ et ses douleurs sont vivantes en nous, et que son chemin de croix c'est aujourd'hui qu'on le vit dans nos villages. C'est comme si on n'en finissait jamais avec ce calvaire, avec nos problèmes... On dirait qu'on ne va jamais avoir de résurrection... Si Jésus a passé trois jours sous la terre, nous on ne sait pas pendant combien de temps encore on va rester avec nos problèmes... Mais on est sûr quand même qu'on va ressusciter."

3.1. Sur le plan économique

"Les gens ressentent toujours plus le poids de la vie chère, du chômage, de l'injustice et de la misère grandissante. Le peuple ne l'accepte pas. La dénutrition existe, les maladies aussi, provoquées par la pauvreté.

"Nous n'avons pas de terre à travailler pour en tirer notre nourriture. On doit louer la terre et c'est comme ça que nos gains s'envolent. Les demandes de terres que nous faisons tombent dans le vide et c'est trop cher pour en acheter. Pendant ce temps-là il y en a qui ont trop de terres et qui ne les travaillent pas, ou qui

s'en servent pour l'élevage qui a besoin de beaucoup de terre. Quand nous voulons faire enregistrer un lopin, on nous demande beaucoup d'argent, et si nous payons en retard on nous menace de reprendre le terrain. Il y aussi les puits de pétrole qui intéressent le gouvernement, mais ça nous gêne parce qu'on nous prend des terres.

"Les prix sont bas pour nous quand on vend. Et comme on n'a pas la possibilité, nous les paysans, de transporter nous-mêmes nos produits, ce sont les accapareurs et les intermédiaires voraces, avec les vices de leur système de commercialisation, qui nous volent quand on leur vend nos produits.

"Les salaires sont très bas et ils ne permettent pas de faire vivre la famille. Beaucoup d'ouvriers et de paysans qui demandent en toute légalité des augmentations de salaire par les voies normales, constatent que la décision est presque toujours en faveur des entreprises. C'est comme ça que personne ne fait valoir nos droits. Les bureaux officiels favorisent ceux qui ont de l'argent, et pas les travailleurs.

"Le gouvernement nous oblige à produire ce qui lui convient et essaie de nous faire croire que 'la crise sera réglée' grâce au travail de tous. Les taxes sur l'électricité et les impôts fonciers sont très élevés et augmentent tous les ans. On n'arrive pas à rembourser les crédits bancaires et on s'endette. Les intérêts des crédits privés sont très élevés. L'exploitation par le système des ressources naturelles de la région est très importante: il n'y a pas de développement pour tous.

"La loi sur la forêt nous cause des problèmes et nous vaut la prison: nous souffrons beaucoup dans nos communautés. On nous demande une autorisation pour abattre un arbre. Nous devons payer pour un arbre abattu. Et si on ne paie pas, on doit donner dix jours de travail dans les plantations.

"Les puissants, les opportunistes et les commerçants locaux nous sucent le sang."

3-2. Sur le plan politique

"Les autorités ne nous permettent pratiquement pas de donner notre opinion. On nous humilie et on nous trompe.

"Aux élections on nous oblige à voter pour le parti officiel, le PRI. Quand nous choisissons nos autorités, ça ne plaît pas à ceux d'en haut et ils imposent leur candidat. Il manque à la mairie quelqu'un de chez nous qui nous aide. Ce serait une bonne chose que des gens de chez nous se préparent pour occuper des charges municipales et pour nous aider à régler nos différends.

"Les autorités n'aiment pas qu'on s'organise et elles cherchent à faire disparaître les personnes qui prennent la tête d'un groupe.

"Il y a de la répression à la campagne et en ville. On nous réprime quand on prend des terres. On nous livre à la police et à l'armée et on ouvre des enquêtes sur nous.

"Chez les autorités la corruption est générale. La justice est au service de l'argent et de l'idéologie politique dominante.

3.3. Sur le plan social

"Il n'y a pas seulement beaucoup d'analphabétisme, il y a aussi que l'éducation est très mauvaise: les instituteurs n'ont pas le sens de leurs responsabilités; ils sont de plus en plus exigeants (fêtes, parrainages, uniformes); ils laissent se perdre notre culture; ils donnent des certificats avec beaucoup de retard et avec des tas de formalités, ce qui nous fait perdre du temps et de l'argent. Les autorités scolaires manquent de vigilance. C'est à croire que ça aussi fait partie du système et que, pour le gouvernement, il vaut mieux que les gens restent dans l'ignorance.

"A la campagne on n'a pas d'électricité, pas d'eau potable, pas d'égouts. Quand par hasard il existe des services de santé, c'est surtout pour imposer des programmes de contrôle artificiel des naissances ou pour favoriser l'avortement reconnu par la loi.

"L'alcoolisme est très enraciné dans nos communautés. C'est le signe de nos frustrations. Il provoque les divisions, la désintégration des familles, les bagarres et les assassinats.

"Beaucoup de nos frères et de nos soeurs ne sont pas déclarés à l'état civil. On les oblige à le faire. Les gens viennent pour se faire enregistrer et ils doivent remplir des tas de formalités. Ils y perdent beaucoup de temps et d'argent.

"Pour construire une route pour un village, le gouvernement demande 70% du coût, sans compter une bonne nourriture pour les ouvriers.

"La femme est complètement marginalisée. Elle souffre beaucoup car elle est la première victime de l'alcoolisme, notre pire ennemi qu'on n'a pas réussi à supprimer dans nos villages."

3-4. Sur le plan idéologique

"Les gens se laissent influencer par ceux qui nous dominent avec leurs idées. Ceux qui partent travailler ailleurs à cause du manque de terres reviennent avec des idées différentes et ils ne sont plus d'accord avec la communauté.

"Le gouvernement installe des coopératives qui ne forment pas les gens. La radio ne donne pas des informations: elle dit des mensonges. On nous fait de la publicité pour des choses qui ne sont pas à notre portée et dont on n'a pas besoin, en nous faisant croire qu'elles sont à notre portée et qu'en les utilisant ou en les consommant les gens seront heureux (Assemblée du peuple croyant, mai 1993)."

Voilà ce que pense et ce que dit une grande partie de notre peuple.

4. Explication de cette situation en fonction du contexte historique

La situation actuelle de pauvreté du peuple et ses déplorables conditions d'existence - qui sont encore plus graves dans les zones indiennes de notre diocèse - s'expliquent par l'effet des structures qui se sont imposées tout au long de cinq cents ans d'histoire.

4-1. La conquête

La conquête a signifié pour les peuples indiens, de la part du colonisateur, la soumission et l'exploitation qui ont pris des formes diverses en fonction des intérêts étrangers et, sur place, des protestations face à la brutalité et aux atteintes à la dignité des peuples autochtones.

L'esclavage a été remplacé par la "commende" et celle-ci par la "répartition" des peuples indiens (1), tandis que le système du tribut se mettait en place. Au cours de cette offensive, peu de populations ont pu continuer à jouir de la possession de leurs terres dans des conditions régulières; il en a été de même pour les populations qui se sont réfugiées sur d'autres terres.

4-2. Le Mexique indépendant

Les avatars de l'indépendance nationale et, plus tard, la première modernisation et l'industrialisation de Porfirio Diaz ont favorisé la création et l'extension de l'hacienda mexicaine, avec ses variantes de travail forcé selon les régions du pays. Le système qui a prédominé dans l'hacienda a été celui des "péons à gages", journaliers et domestiques. Tout cela s'est traduit par une concentration des terres entre les mains de particuliers, et en conséquence, par la diminution des terres des populations indiennes. C'est de cette époque que datent les ténébreuses histoires qui courent sur les exploitations agricoles dans la région tropicale: dans la forêt pour l'extraction de la gomme à mâcher et des bois précieux, ou dans les plaines humides aptes à la culture de la canne à sucre et à la production d'alcool.

4-3. La Révolution mexicaine et la réforme agraire

La faction victorieuse du conflit armé de la Révolution mexicaine a voulu changer la structure de possession de la terre par une réforme agraire, pour faire taire les réclamations et les révoltes paysannes. C'est ce qui permet de comprendre les différentes réglementations sur la petite propriété, avec la restitution et la délimitation des biens communaux, et avec la redistribution des grandes haciendas sur la base de la propriété sociale de l'éjido (2) avec de nouveaux centres de peuplement. Toute l'histoire de ces mesures et de leur application inégale est parfaitement connue, même si elle est très compliquée et désordonnée.

Au Chiapas, la réforme agraire a connu un moment fort sous la présidence de Lázaro Cárdenas, quand ont été créés les premiers éjidots et délimitées les premières terres communales. Par la suite, le mouvement s'est déséquilibré et a ralenti par rapport au reste du pays: nous avons encore été témoins de l'existence, jusque dans les années 80, de la permanence du travail des péons dans les zones indiennes du Chiapas. En même temps, et par manière de contraste, les plantations modernes exportaient des produits tels que le café, le cacao, le tabac, la banane; elles déboisaient de vastes zones pour les transformer en pâturages destinées à l'élevage extensif de bovins.

4-4. Le projet néolibéral de modernisation

Nous en parlons parce que, à partir du programme de "développement de stabilisation" du pays dans les années 50, et surtout depuis les années 70, le Chiapas commence à être considéré comme une région stratégique pour l'économie du pays et la sécurité nationale. Le Chiapas est un État frontalier, voisin de l'Amérique centrale, qui dispose de ressources sûres génératrices de devises: l'énergie hydro-électrique, les gisements de pétrole, et l'attrait touristique de beautés naturelles chargées de toute l'histoire maya.

La crise des pays industrialisés et la baisse des prix du pétrole, dans la première moitié des années 80, a fait que la dette extérieure avec son service est devenue intolérable pour l'économie du pays. Aussi l'État a-t-il pris les premières mesures d'ajustement macro-économique sous le signe du néolibéralisme, des mesures dont le coût est très élevé pour les couches et classes sociales les plus vulnérables. Le gouvernement du président Salinas a accentué et précisé ces mesures de modernisation et de réforme structurelle de l'appareil productif et de l'État; il a maintenu le contrôle sur les concessions plus strictement politiques et recherché une nouvelle articulation entre l'économie mexicaine et le système mondial, dont l'élément central est le Traité de libre échange avec les États-Unis et le Canada. Le traitement de la problématique sociale qu'est l'augmentation de la pauvreté et de l'extrême pauvreté est financé librement sur les fonds provisionnels (alimentés par les économies dans le secteur public), par l'intermédiaire du Produit national de solidarité (PRONASOL) qui est le prolongement du "libéralisme social".

Dans ce contexte, nous sommes en train de vivre ce qu'on pourrait appeler "la deuxième modernisation du rural au Chiapas". Elle est menée dans un climat de baisse chronique des prix du café sur les marchés internationaux, alors précisément que les conflits agraires augmentent en intensité et en extension sur la base des critères de la législation agraire antérieure (le Chiapas représente 27% des secteurs agraires en retard au plan national). Le fer de lance de ce mouvement de modernisation en matière agraire est la réforme de l'article 27 de la Constitution et la nouvelle loi agraire (cf. note 2). Le but recherché est typiquement "moderne", c'est-à-dire supprimer toute entrave pour que la terre se transforme en marchandise et, ainsi, faciliter les investissements du secteur privé ou des sociétés de holding.

Les conséquences sont alors claires: c'est l'éclatement du sens communautaire de la terre, la concentration des terres, et les migrations de la campagne vers la ville, surtout avec la mise en oeuvre du Programme de certification des droits de l'éjido (PROCEDE), cadre légal des démarches d'achat et de vente des terres de propriété sociale.

5. Le poids des dernières décennies: principaux problèmes

5-1. Le nombre élevé des conflits

Dans ce vaste contexte de déséquilibres et d'inégalités, il ne faut pas s'étonner que, dans notre diocèse, les dernières décennies aient été marquées par un nombre élevé de conflits. Dans les zones indiennes, les groupes les plus touchés par cette restructuration ont monté leurs propres organisations et forgé leurs méthodes de lutte pour revendiquer leurs droits à la terre et de meilleures conditions de vie. Cette marche n'a nullement été facile car elle a été scandée par des ripostes violentes des bénéficiaires du statu quo. Ces difficultés ont cependant été pour les peuples indiens l'appel à une mobilisation contre la faim, contre l'exploitation et contre la répression sous différentes formes: des marches, des actes de présence, des manifestations, des grèves de la faim, etc.

5-2. Les réfugiés guatémaltèques

Par ailleurs, les conflits sociaux et politiques au Guatemala ainsi que la réplique de l'État guatémaltèque et de l'armée de ce pays ont contraint des villageois et des communautés subissant les ravages de la

tactique répressive de la "terre brûlée", de fuir pour se réfugier dans notre pays en s'installant dans les communautés mexicaines frontalières. Celles-ci ont répondu solidairement et chrétiennement, avec l'aide d'organisations nationales et internationales. Aujourd'hui, après plus d'une décennie, des signes font entrevoir l'espoir du retour. C'est ainsi qu'en début janvier, avec le peuple croyant du diocèse, nous avons pu accompagner les 2500 frères, réfugiés guatémaltèques, qui retournaient collectivement et de façon organisée dans leur pays.

5-3. Les expulsions

Depuis les années 70, il nous a fallu faire face au douloureux problème des expulsions de personnes et de groupes indiens de leurs terres et de leurs communautés. Les victimes en ont été non seulement des frères évangéliques, mais aussi des catholiques. Ce fait comme tel nous a obligés à mettre au premier plan le droit à la liberté religieuse et à prendre la mesure des intérêts politiques et économiques qui prévalent dans les structures du gouvernement des caciques, lesquelles sont portées à l'intolérance et aux arrangements avec l'Etat. La situation a de plus exigé un dialogue oecuménique à différents niveaux, ainsi qu'un soutien humanitaire et une aide juridique pour la défense des droits de l'homme en faveur des groupes, des familles et des personnes affectées;

Ce qui nous semble tout à fait extraordinaire c'est le témoignage donné par de nombreuses familles d'expulsés, aussi bien catholiques qu'évangéliques, qui ont préféré être dépouillées de leurs maisons, de leurs terres ou de leurs élevages domestiques plutôt que de renier leur foi. Ceux qui ont choisi de ne pas être expulsés, en signant pour cela un document en vertu duquel ils affirmaient changer de religion, peuvent se compter sur les doigts d'une seule main.

Quelles que soient leurs différences religieuses, les expulsés se sont organisés en mouvements de défense de leurs droits et ont obtenu des résultats significatifs.

5-4. Discrimination et inégalité

Bien que l'Etat issu de la Révolution mexicaine ait toujours voulu se présenter comme le garant d'une identité "nationaliste" incluant l'ingrédient indigéniste, il se trouve que perdurent dans les régions indiennes des comportements faits de racisme et de discrimination. Sans méconnaître les efforts des politiques sociales officielles et para-officielles pour lutter contre la pauvreté sous toutes ses formes, on ne peut que constater, au vu des résultats, que les structures d'inégalité du système social et économique restent les plus pesantes. La discrimination se solde par toutes les formes de pauvreté et assure la prédominance du contrôle politique en réplique aux protestations, aux manifestations de refus organisé ou aux justes réclamations et exigences.

Les domaines où cette faille est la plus évidente sont ceux de l'exercice de la justice et du respect des droits de l'homme. Les chroniques de ces dernières années dans notre diocèse font état de situations impressionnantes en la matière: interpellations illégales, tortures, impunité, arrestations arbitraires, mauvais traitements en prison, expulsions, etc.

Ce n'est donc pas manquer à l'objectivité que d'affirmer que dans l'Etat du Chiapas, l'inégalité affecte l'ensemble des relations humaines et sociales, rendues ainsi porteuses d'une charge d'oppression et de domination qui est partie intégrante de la conscience collective. Plus qu'en d'autres régions du pays, l'identité des hommes et des femmes du Chiapas reflète cette situation de multiples façons. C'est par rapport à l'Indien, en effet, que les différences apparaissent le plus clairement et cela, non seulement en raison de sa race, mais aussi en raison de sa situation économique et sociale. Dépossédé de ses terres, l'Indien est un étranger dans son propre pays. Cet état de choses se retrouve chez tous les autochtones, lesquels vivent en marge de la société nationale et dont les terres sont colonisées, avec ce que cela signifie comme conséquences: expropriation de leurs terres, déprédation de leur habitat naturel, perte de leur culture. En ville, les différences ne sont pas moindres car, bien que moins visible, le traitement entre les personnes manifeste toutes ces inégalités qui s'accroissent en cas de conflit social. Les différences sont intériorisées et elles se stratifient dans les fonctions qui reviennent à chacun dans la société. Au Chiapas, les pauvres ce sont les Indiens, les paysans, les ouvriers, les malades, les métis, les enfants, les femmes, les personnes n'ayant pas de relations influentes, les expulsés, les sans-travail et les gens à bas revenus.

5. La transition politique de 1994

Au cours des dernières semaines, notre pays s'est vu impliqué dans un certain nombre d'événements violents très préoccupants. Ils ont montré à quel point le trafic de stupéfiants est lié aux milieux policiers, judiciaires et politiques. Malheureusement, la version officielle de la mort de notre frère le cardinal Juan

Jesus Posadas Ocampo n'a réussi qu'à rendre plus évidente la méfiance générale envers le gouvernement (3). A cela s'ajoute, dans le contexte varié de la transition politique de 1994, le manque de crédibilité envers les élections viciées par le contrôle qu'exercent sur elles l'Etat et son parti. Sur ce point particulier, de nombreuses voix ont fait remarquer que, tant que cette situation ne sera pas changée en profondeur, la démocratisation de notre système politique restera un "desideratum" fondé. On peut sérieusement craindre qu'une continuation de ce blocage conduise à des tensions et à des affrontements entre les acteurs politiques en dehors de toute règle et de tout cadre institutionnel. L'actualité est marquée autant par des signes de relative ouverture que par une recrudescence de demandes politiques largement insatisfaites.

6. Les dommages causés au peuple et la réponse du diocèse

Dans notre engagement chrétien auprès des Indiens et des paysans de la région du Pacifique-Sud, nous avons relevé la gravité de la situation faite à nos frères et leurs conditions inhumaines d'existence. Cette situation s'est aggravée du fait que le système qui est le nôtre a engendré de nouvelles formes d'exploitation politique, de légalité injuste justifiant l'oppression et la répression. On agresse culturellement et on dépouille les cultures de leurs valeurs essentielles. La liste est très longue des dommages causés au peuple indien de notre diocèse, mesurés à l'aune de l'histoire des cinq cents ans écoulés.

Face aux défis de la modernité et à l'agressivité du néolibéralisme que nous avons constatés, nous joignons notre voix à celle des prophètes pour dire, comme eux et avec eux, que la pauvreté à l'origine de cette situation de carence est un mal en soi et une chose absolument contraire à la volonté de Dieu.

L'Eglise, à travers des figures et des oeuvres incomparables, a su à diverses reprises remplir sa mission prophétique. On ne peut cependant nier qu'en d'autres moments elle s'est mondaniée, que ce soit en légitimant idéologiquement les structures du gouvernement colonial ou de l'Etat indépendant, ou que ce soit en jouissant des privilèges liés aux systèmes en vigueur dont elle a profité pour s'arroger biens et pouvoir.

Notre Eglise locale, essentiellement placée sous le signe de la fidélité évangélique au Frère Bartolomé de Las Casas, a choisi dans les dernières décennies d'être aux côtés des personnes exclues de la société et des plus pauvres.

En d'autres termes, l'antique diocèse de Chiapas - dont le premier évêque a été Bartolomé de Las Casas, ferme défenseur des Indiens et critique implacable du système colonial - est resté marqué par son choix pastoral: la réalité insoutenable à laquelle il a été confronté est toujours en vigueur. Depuis le concile Vatican II tout particulièrement, l'insertion des agents pastoraux du diocèse (prêtres, religieux et religieuses, laïcs engagés) dans une réalité conflictuelle nous a conduits sur un long chemin, qui a également été un chemin de conversion. Le monde indien, majoritaire en pourcentage et encore plus important en matière d'exclusion, exigeait de nous - si nous voulions être fidèles à l'Evangile - une réponse faite de présence urgente.

C'est pourquoi notre diocèse est marqué des caractéristiques inhérentes à une pastorale indienne. Cette pastorale est voulue, en plus de la préoccupation envers les autochtones, comme une présence incarnée dans leur univers, fait tout en même temps de carences et de grandes valeurs; comme une expérience orientant notre réflexion de foi, notre action pastorale et notre aspiration ecclésiale à marcher vers la constitution d'une Eglise autochtone: une Eglise qui soit apte à rendre compte de son histoire de salut, qui s'exprime à travers sa culture, qui s'enrichisse de ses valeurs, qui recueille ses souffrances, ses combats et ses aspirations, qui transforme et libère sa culture par la force de l'Evangile. Comme le disait, voici quelques années, un Indien s'adressant au délégué apostolique de l'époque: *"Si l'Eglise ne se fait pas tzeltal avec les Tzeltals, ch'ol avec les Ch'ols, tojolabal avec les Tojolabals, je ne vois pas comment elle pourrait s'appeler l'Eglise catholique."* Ce serait en effet une Eglise étrangère à l'Indien parce que relevant d'une classe sociale dominante. La schizophrénie religieuse qui est celle de l'Indien depuis la guerre de conquête ne disparaîtra pas tant qu'il n'y aura pas une inculturation de l'Evangile avec ses fruits qui s'appellent ministres indiens, réflexion de foi selon la culture autochtone, célébration des sacrements selon les formes d'expression des ethnies (Ad gentes, 6).

Par ce choix pastoral *"(notre) Eglise est par ses fils en liaison avec les hommes de quelque condition qu'ils soient; elle l'est surtout avec les pauvres et ceux qui souffrent, et de tout coeur elle se sacrifie pour eux. Elle participe à leurs joies et à leurs souffrances, elle connaît les aspirations et les problèmes de leur vie, elle souffre avec eux dans les angoisses de la mort"* (Ad gentes 12. Cf. ibid. 11,§2).

Ce choix nous a valu hostilité et attaques de la part tant de l'Etat que de groupes divers ou de milieux de privilégiés économiquement, socialement et culturellement. Il a fallu supporter les calomnies et les mensonges répandus par les médias officiels et officieux; subir l'emprisonnement d'agents pastoraux, l'assassinat de catéchistes; connaître les intimidations, voire même les dénonciations, à l'intérieur de l'Eglise; et assister à la manipulation et à la mystification des petites gens.

En bref, ce qu'on appelle la découverte de l'Amérique a conditionné la vie et l'intégration du Nouveau-Monde; elle a changé l'histoire de nos peuples, l'histoire aussi de ceux qui nous ont regardés avec les yeux d'une voracité dominatrice et destructrice, tout comme l'histoire de ceux qui nous manifesté de la considération dans leur zèle apostolique à nous transmettre leur expérience de la foi et à nous conduire sur des sentiers nouveaux.

Les bienfaits de la foi au Christ et de l'appel à former une Eglise rassemblant les peuples dans sa grande lumière sont aujourd'hui mieux perçus dans leur globalité au bout de cinq cents ans. Ils méritent bien notre reconnaissance. C'est pourquoi le Souverain pontife, le pape Jean-Paul II, a lancé l'idée d'une neuvaine d'années pour une évangélisation renouvelée, en l'honneur du Cinquième centenaire de la rencontre de deux mondes. C'est vrai que la naissance de ce que nous appelons aujourd'hui l'Amérique latine a été intimement liée à la proclamation du message évangélique dans notre pays. S'il est vrai que l'évangélisation a parfois été utilisée comme moyen pour soumettre les peuples à une colonisation injuste et à la déprédation qui s'en est suivie, *"il n'est pas moins vrai (...) qu'elle a été beaucoup plus importante que les ombres qui l'ont malheureusement accompagnée dans le contexte historique de l'époque"*.

6. L'action pastorale du diocèse (1960-1993)

6-1. Ses fondements

1) Interprètes et confidents du peuple

Comme interprètes et confidents du peuple, nous savons combien il est difficile d'ouvrir la porte à l'espoir quand nous voyons que la situation de la majorité des gens est si pénible, que les structures de domination persistent; et que ceux qui consacrent leur vie au changement font l'expérience de la méchanceté des pervers sur toute la création. Ceux qui s'engagent sur le chemin de la justice sont parfois tellement perturbés et frustrés, qu'il leur arrive de ne plus savoir que faire ni même que penser. Nous savons aussi que l'Esprit pousse en nous des gémissements indicibles, mais que le Père sait déchiffrer car c'est l'Esprit qui intercède pour nous auprès de lui (Rm 8,18-27).

L'heure est précisément à une parole d'encouragement, une parole qui soit concrète. C'est en cela que réside l'espérance des chrétiens. Aujourd'hui nous voulons que tout ce que nous avons dit et fait repose véritablement sur son unique socle: la Résurrection. Tout le travail de notre Eglise diocésaine depuis trente-trois ans trouve sa source dans la résurrection du Seigneur: si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre tâche pastorale, vaine est votre foi. Le message de la résurrection est au coeur de toutes les étapes parcourues et il est la raison de notre espérance. Parce que la résurrection est le mystère central de la foi, c'est dans cette foi que nous avons toujours cheminé.

2) Évangéliser

"Évangéliser c'est faire ce qu'a fait Jésus-Christ quand, dans la synagogue, il est venu apporter la bonne nouvelle aux pauvres (Lc 4,18-19). De riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté (2 Co 8,9). Il nous met au défi de donner, comme lui, un authentique témoignage de pauvreté évangélique dans notre mode de vie et dans nos structures ecclésiales. Voilà la raison d'être de notre choix évangélique et prioritaire des pauvres, un choix ferme et irrévocable, non exclusif ni excluant, tel qu'il a été solennellement affirmé par les conférences de Medellín et de Puebla." (Document de Saint-Domingue 178).

3) La souffrance de notre peuple est notre point de départ

La souffrance de notre peuple est le point de départ d'une longue marche, d'une conversion permanente. Elle est un appel pressant qui jaillit de la demande de salut du monde indien, pauvre parmi les pauvres, dans l'attente d'une réponse évangélique impérative.

6-2. Ses étapes

1) L'étape du renouveau

Elle s'est produite dans l'après-concile, en s'appuyant sur la pastorale d'ensemble de l'Union d'aide épiscopale mutuelle regroupant vingt-cinq diocèses. Il s'agissait d'élaborer un plan de pastorale d'ensemble avec une approche de sociologie religieuse et avec l'aide du Mouvement pour un monde meilleur. Plusieurs organismes d'Eglise mexicains ont été enthousiasmés par cette idée et par le sérieux de la démarche, en raison du soutien apporté par le P. Lombardi, jésuite, et par le chanoine Boulard, le "père" de la sociologie religieuse. Parmi les forces vives alors mises en branle, beaucoup restent encore actives à l'heure présente.

Dans le diocèse de San Cristóbal de Las Casas, le travail s'est organisé en équipes structurées par zones homogènes. Cette configuration de travail en équipes subsiste jusqu'à aujourd'hui, avec quelques modifications. A notre marche commençante dans la région du Pacifique-Sud se sont joints les évêques guatémaltèques des zones limitrophes, car ils désiraient aborder conjointement la pastorale indienne. Le terrible tremblement de terre du Guatemala a interrompu les réunions que nous faisons avec eux.

L'effort de pastorale d'ensemble entrepris par l'Union d'aide épiscopale mutuelle a été repris à son compte par la conférence épiscopale du Mexique, qui a demandé à l'équipe de services ainsi constituée de conseiller l'épiscopat.

2) L'étape de revalorisation des cultures indiennes

Cette étape de développement d'une pastorale adaptée à la situation des différentes ethnies est le fruit de rencontres sur les missions indiennes au Mexique et de la rencontre pastorale des missions tenue à Melgar, en Colombie, sous l'égide du département missionnaire du CELAM, en vue de la conférence épiscopale de Medellin. C'est l'époque de notre présidence du département missionnaire et de la Commission épiscopale mexicaine des Indiens que date le partage de points de vue et d'expériences qui ont permis de mieux comprendre la tâche missionnaire. Nous sommes ainsi passés progressivement d'une "pastorale indigéniste" (aux mains d'agents pastoraux étrangers aux communautés indiennes) à une "pastorale indienne" (aux mains des responsables des communautés indiennes).

3) L'étape de saisie de la dimension socio-politique

Cette étape est marquée par l'ouverture politique dans le pays, quand il est devenu possible à des mouvements politiques d'être reconnus comme partis susceptibles de participer aux joutes électorales. Comme évêques de la région Pacifique-Sud (province d'Antequera ou Oaxaca) nous avons publié un document sur la pastorale d'ensemble destiné aux fidèles de la région. Il se trouve que ce document a eu un écho national important, et même international (4).

Les partis politiques - qui n'étaient faits jusqu'alors que de militants sans reconnaissance officielle - se sont lancés tous azimuts dans le pays pour recruter le nombre de membres nécessaire à leur légalisation. Notre région a ainsi fortement accusé le coup de l'arrivée de mouvements et partis politiques qui se sont efficacement implantés par dessus les barrières linguistiques, ethniques et géographiques. La lettre pastorale évoquée ci-dessus, qui avait été rédigée avant cette offensive, s'est révélée prophétique et d'une grande utilité: elle garde aujourd'hui encore toute sa valeur dans la plupart de ses aspects.

Cette étape est marquée par l'engagement nécessaire de notre pastorale diocésaine d'accompagnement dans le combat des Indiens pour la récupération de leurs terres et dans une distance critique par rapport à l'euphorie qui a accompagné le "miracle du pétrole". En effet, ce "miracle" a fait des victimes dans le monde indien; il a provoqué des tensions et des conflits; il nous a valu une campagne de discrédit; il s'est soldé par une répression contre les dirigeants indiens et contre les agents pastoraux qui les accompagnaient dans la défense de leur identité culturelle, de leur patrimoine et de leur survie.

4) L'étape des conséquences économiques et sociales de la modernité néo-libérale

La modernité néolibérale avec ses incidences économiques et sociales ne tient pas compte de la diversité des peuples indiens. On dirait que la modernité cherche à les éliminer, comme s'ils étaient une gêne et non une richesse humaine et un effort. Dans la perspective de la nouvelle évangélisation, nous

avons pour tâche nécessaire et urgente d'œuvrer à la naissance d'une Eglise autochtone, en fonction des données historiques, sociales, culturelles et religieuses des destinataires de l'Évangile.

Ce qui nous motive essentiellement dans cet effort c'est l'exigence d'amour et de service que le Christ nous adresse à partir du peuple souffrant auquel il s'identifie. Nous proclamons que notre route est celle de la foi et celle de l'Église, notre Église qui, malgré ses tensions, ses limites et les failles humaines de nombre de ses membres, sait répondre à l'Esprit qui la guide à l'heure des chocs historiques, comme au moment du concile, de Medellín, de Puebla et de Saint-Domingue. A aucun moment, face aux situations qui se présentaient à nous, il n'a été question de nous laisser aller à un réductionnisme spiritualisant (hors l'histoire) ni à un réductionnisme sociologisant au détriment de la transcendance.

6-3. Les trois notes de notre démarche pastorale

Au début, les trois aspects qui ont marqué notre travail ont été envisagés de façon parallèle. Aujourd'hui, avec le temps, notre pratique les a joints au point d'en faire l'unité de base de notre démarche pastorale.

1) Incarnation

Notre Église n'est vraiment catholique que dans la mesure où elle se fait "toute à tous" et où elle est capable d'annoncer le salut du fond même de l'humanité dans la forme concrète de ses cultures. Elle se doit de les dynamiser, de les purifier, de les éclairer et de les situer dans la perspective de la foi comme don fait par Dieu aux hommes. Elle édifie ainsi le Royaume, incarné dans l'histoire et ardemment tourné vers la réalisation du projet qui est inscrit dans le cœur de l'homme et qui atteindra sa réalisation plénière dans la Parousie.

2) Libération

Découvrir que la rédemption qui s'est opérée dans le Christ est une rédemption intégrale qui, pour commencer, s'inscrit dans l'histoire avec la participation des hommes. Une telle découverte n'a pas été le fruit de réflexions abstraites, mais le résultat de la vie partagée avec les gens de chez nous et du constat de leur pauvreté, de leur affliction et de l'injustice dont ils sont victimes. Nous sommes pleinement conscients de l'appel urgent à être une Église crédible annonçant la Bonne Nouvelle aux pauvres.

3) Service du monde

Si, comme nous le savons, l'Église n'est pas une fin en soi et si elle ne construit pas pour elle-même, c'est parce qu'elle est envoyée au monde pour se mettre à son service comme humble mais nécessaire ferment en vue de la construction du Royaume, qui est justice, amour et paix. Nous savons également que le Royaume commence ici-bas, pour un achèvement qui n'est pas de ce monde. Aussi avons-nous présentement la tâche évangélique d'apprendre à dialoguer avec toutes les personnes de bonne volonté et à discerner les signes du temps pour cheminer avec tous nos frères.

6-4. Les moments les plus significatifs de notre action pastorale

1) Le congrès indien

En 1974, le diocèse a été invité à participer au congrès indien qui se tenait du 14 au 16 octobre dans la ville de San Cristobal de Las Casas à l'occasion de la fête de Frère Bartolomé de Las Casas, le "défenseur des Indiens". Le diocèse a accepté mais il a simplement voulu que les Indiens aient enfin la possibilité de prendre publiquement la parole après tant d'années de silence. Les Indiens ont clairement joué le jeu et ils ont relevé le défi d'avoir à prendre la responsabilité du congrès et de lui imprimer sa marque indienne.

Un millier de communautés, représentant quelque 400.000 personnes, se sont mises en route une année durant pour recueillir les constats et les problèmes des quatre zones linguistiques (Ch'ol, Tzeltal, Tzotsil, Tojolabal) en matière de terre, de commerce, d'éducation et de santé. Les assemblées ont élu comme représentants des "hommes de bonne parole", c'est-à-dire ceux qui font le lien entre "ce qu'ils disent et ce qu'ils font", pour qu'ils portent leurs propositions devant les autres frères indiens réunis.

Pendant les trois jours qu'a duré le congrès, les délégués ont exposé point après point la situation de prostration dans laquelle ils vivent en donnant des exemples concrets: les abus dans le commerce, l'exploitation du travail, la spoliation de leurs terres, la destruction de leur culture, l'écrasement, les assassinats impunis, etc. Leur parole a été celle de l'analyse et de la dénonciation de faits dramatiques et irréfutables, avec dates, lieux, personnes et circonstances. Ils se sont placés dans la perspective de la justice et ont élaboré un programme d'action. Ils ont demandé que l'Eglise - qu'ils savent n'être ni un parti politique ni une alternative politique, mais qui est une force sociale - leur apporte son soutien et sa parole prophétique, comme le Seigneur incarné dans les pauvres de Yahvé le lui demande.

Quand nous, les agents pastoraux du diocèse, avons vu et entendu ce que les Indiens rapportaient de leur condition, il nous est clairement apparu que notre plan de pastorale avait été élaboré sans tenir compte des aspirations, des besoins et des espoirs des communautés. Nous avons donc ré-élaboré le plan pour qu'il corresponde mieux, dans la foi, aux besoins exprimés.

2) Le choix prioritaire des pauvres

Le panorama de pauvreté et d'exclusion qu'offre l'Amérique latine se retrouve avec force dans le diocèse. Nous rappelons, avec un sens aigu de la responsabilité et de la fidélité à l'Evangile, notre lettre pastorale du 17 octobre 1985 (5) dans laquelle, au nom des chrétiens du diocèse, nous dénonçons la situation d'injustice dont le peuple souffre en permanence.

Au Chiapas nous vivons dans la préoccupation constante de la multiplication des atteintes à la vie, de la violation des droits de l'homme les plus élémentaires, et de la répression contre les mouvements populaires. Nous nous efforçons, comme Eglise diocésaine, d'être fidèles à notre vocation de constructeurs du royaume de Dieu en apportant les valeurs évangéliques pour humaniser la terre et pour nous mettre au service premier des pauvres. Nous ne pouvons rester en marge de ce qui se passe chez nous. Les événements nous font dire, à nous aussi: *"J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Egypte. J'ai entendu les cris que lui arrachent ses surveillants. Je connais ses angoisses"* (Ex 3,7).

Parce que nous connaissons la douloureuse réalité de nos frères les plus pauvres parmi les pauvres, nous avons choisi de les accompagner, comme le bon samaritain, dans leur recherche vraie d'une nouvelle société basée sur la justice et la fraternité.

La mission d'évangélisation de Jésus lui-même est placée sous le signe de l'engagement aux côtés du pauvre. Il a mené son action messianique comme "serviteur de Yahvé" (cf. Is 41,9; 42; 49,3-50). Il est celui qui doit venir, et il n'y a pas à en attendre un autre, puisque les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux guérissent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée **aux pauvres**. Nous ne pourrions comprendre les Béatitudes que si nous écartons notre cœur des richesses et si nous sommes disposés à partager fraternellement les biens matériels, sociaux et culturels avec ceux qui en sont privés (Lc 6,20-6). Les hommes sont déclarés heureux quand, portés par l'Esprit de Dieu, ils sont solidaires des pauvres (Mt 5, 11-19).

Au début, nos programmes pastoraux visaient en priorité les plus nécessiteux. Mais à force de vivre avec "les pauvres de Yahvé", nous avons découvert leur grande souffrance. Nous avons donc été conduits par les circonstances à dénoncer les spoliations et, à la lumière de la réflexion évangélique, à faire plus clairement le choix des pauvres. Il n'y a eu aucun décret, aucune élucubration théologique. Il nous a suffi, face à une réalité dramatique, d'une simple lecture de ce qu'étaient nos intentions et la tendance de notre action pastorale. Ce fut une décision évangélique impérative. Nous savions bien que nous allions entrer dans le conflit de la charité: annoncer à partir du pauvre un message de conversion de l'opresseur, et annoncer à l'opprimé, avec lequel le Christ s'identifie, un message d'espérance (Saint-Domingue, 279; 178; 179). Il restait, à la lumière de ce choix, à revoir la formation des futurs prêtres, l'action que nous menions et nos attitudes, bref toute notre démarche pastorale.

La structuration du travail diocésain a évolué au long des années, pas seulement pour répondre aux demandes du concile mais également en raison du contact avec les communautés, de la prise en compte de leur situation de conflits permanents, et pour répondre aux événements imprévus qui exigeaient un discernement rapide.

La réflexion théologique et pastorale qui a suivi cette évolution a bénéficié de circonstances historiques

favorables pour notre diocèse: la participation à toutes les sessions du concile; la réunion missionnaire de Melgar, préparatoire à la conférence épiscopale de Medellín au cours de laquelle nous avons fait un exposé sur "l'évangélisation en Amérique latine"; la présidence du département missionnaire du CELAM, puis de la commission épiscopale mexicaine des Indiens... tout cela a permis d'enrichir la marche du diocèse grâce à la réflexion théologique post-conciliaire sur les missions qui était en train de naître en Amérique latine.

3) L'avancée de l'évangélisation et de la catéchèse

La phase de départ, 1952 - Dans cette première étape qui commence avec notre prédécesseur, Mgr Lucio Torreblanca, des Indiens hommes et femmes se sont levés, poussés par l'Esprit du Seigneur, pour rassembler leurs frères. Leur service consistait à faire apprendre des chants et à expliquer le catéchisme par questions et réponses. Le plus important était leur témoignage de vie qui s'exprimait à travers le zèle et la chaleur de leur parole. Ils n'avaient pas de formation appropriée, ils n'avaient aucun mandat, sinon celui de l'Évangile, pour partager leur joie d'avoir découvert une vie nouvelle (Mt 13,44-46). En 1961, le délégué apostolique, Mgr Luigi Raimondi, a proposé le diocèse du Chiapas comme lieu d'implantation de deux écoles de formation catéchétique pour les Indiens, pour mettre en pratique les résolutions du congrès missionnaire indien. A l'époque ce sont 700 catéchistes qui ont été formés, en provenance des diverses régions indiennes. La méthode était vivante, mais d'inspiration occidentale et verticaliste. Il y avait cependant un élément clé: la mystique du service de la Bonne Nouvelle pour tous, quels que soient les sacrifices.

La deuxième phase à partir de 1968 - La seconde étape commence en 1968. Dans l'évaluation du travail catéchétique, les catéchistes ont clairement déclaré: *"L'Eglise et la parole de Dieu nous ont dit des choses pour sauver nos âmes, mais nous ne savons pas comment sauver nos corps. Pendant que nous travaillons au salut de notre âme et de celle des autres, nous subissons la faim, la maladie, la pauvreté et la mort."* Ces paroles nous ont interpellés et aidés à prendre conscience que l'Évangile n'est pas un simple ensemble de dogmes, mais une annonce de libération et une pratique de vie nouvelle. Le concile, déjà, puis Medellín nous ont parlé d'une annonce de libération qui suppose que nous apprenions auparavant, dans l'humilité, à voir comment vit et agit l'Esprit de Dieu dans les valeurs et dans les événements historiques porteurs de salut pour une culture donnée.

C'est ainsi qu'a mûri notre réflexion et que s'est mise en place une pratique de catéchèse incarnée, c'est-à-dire une catéchèse tendant à ce que la parole de Dieu prenne chair dans la culture et, à partir des événements de l'histoire, donne force à la vie individuelle et communautaire de nos frères. Toute la vie de la communauté - sa réalité sociale, économique, politique et culturelle - nous est apparue comme un lieu théologique dans lequel, ainsi que l'ont souligné les évêques lors de leur synode d'octobre 1974, on trouve tous les éléments (besoins des auditeurs, souhaits, manière de parler, de penser, de juger, et relations avec les autres) du message à annoncer.

Les catéchistes sont devenus les porte-parole des réflexions de la communauté à partir des événements et des situations vécues; les catéchistes, eux, se contentant de *"faire la cueillette de la pensée communautaire"*. En réfléchissant à partir des situations vécues et très douloureuses, les hommes comme les femmes et les enfants se mettent à discuter tous en même temps et à voix haute - comme le veut la coutume indienne - jusqu'à ce que l'accord s'établisse sur leur vision de foi, leur perspective théologique sur la réalité. Les accords ont été appelés "leçons catéchétiques", qui n'étaient pas destinées à l'enseignement dans les communautés, mais qui étaient d'abord le résultat d'une expérience vécue et de la réflexion sur la vie des gens et leurs problèmes. Quand ils ont réfléchi sur la charité fraternelle, ils ont dit: *"La charité ça ne se dit pas, ça ne s'explique pas, ça ne s'écrit pas, ça se vit."* Leur réflexion était faite d'engagements au niveau de la vie communautaire selon la triple dimension de l'homme: Comment est-ce qu'on vit la charité dans la politique? Dans les questions matérielles, qu'est-ce que ça veut dire aimer son prochain? Qu'est-ce que ça veut dire aimer son frère dans les choses culturelles?

Sans le dévouement et l'abnégation des catéchistes à notre service, l'avancée de l'évangélisation serait minime dans un diocèse aussi étendu que le nôtre, aussi isolé par manque de route et aussi complexe dans la diversité des situations ethniques, économiques et politiques. Ce sont eux qui réunissent les communautés au moins une fois par semaine, et qui nourrissent la foi des gens par leurs paroles, leur exemple et leurs actes.

4) Unité et autorité comme service

La mission de l'évêque dans l'Eglise de Dieu consiste à enseigner, à sanctifier et à régir le peuple de Dieu. Elle tend à la consolidation de l'Eglise du Seigneur pour que celle-ci, comme lumière des nations,

puisse avec tous les hommes de bonne volonté annoncer, encourager et aider la construction du royaume de Dieu, lequel prend forme dans le temps et atteint sa plénitude dans l'éternité.

La concrétisation en tâches et en actions de cette triple dimension de la mission épiscopale - sur une étendue territoriale déterminée et dans la complexité des groupes humains et des situations historiques du diocèse - ne se réduit pas aux activités de la personne de l'évêque: elle s'étend à tout le diocèse avec le concours des agents pastoraux, des laïcs engagés, des catéchistes et d'un nombre incalculable de personnes au service des autres agissant en co-responsabilité avec l'évêque. Le diocèse compte actuellement 7.822 catéchistes et 422 candidats au diaconat (appelés pré-diacres) dans 2608 communautés. En collaboration avec les catéchistes, les communautés chrétiennes exercent d'autres ministères qui contribuent à la constitution du peuple de Dieu. Ce sont donc plusieurs milliers de personnes qui, en permanence, exercent ces divers ministères dans notre diocèse, sans autre rétribution que la force de coeur que le Seigneur leur donne.

L'une des tâches les plus importantes que l'évêque de ce diocèse a entreprise a été d'ouvrir un espace à la co-responsabilité et aux décisions conjointes, dans cette entreprise d'envergure qu'est l'annonce de l'Évangile aux pauvres. Les assemblées diocésaines en sont l'expression. Elles constituent en effet, pour chacune, un moment de salut qui donne sa vigueur à notre diocèse, confirme ses orientations et relance la vie diocésaine à partir des événements vécus comme un appel de Dieu, enraciné dans l'histoire et perçu à la lumière de la Parole décrite.

L'effort de conversion permanente - qui suppose, à la lumière de la foi, l'acceptation d'une présence de l'Esprit dans la communauté - renforce la nécessité pour nous de respecter les personnes et les communautés (sans cesser pour autant de les interpeller de façon critique) dans leur fréquentation de la parole de Dieu, pour qu'elles se découvrent toujours plus responsables et acteurs de leur propre histoire. Cela est d'autant plus nécessaire que le peuple, à plus forte raison le peuple indien, s'est vu réduire au silence dans la société et même dans l'Église. Les avancées obtenues correspondent également à la mise en place d'organisations pour exiger la justice qui leur est due. C'est dire, en somme, qu'elles correspondent à la marche vers le Royaume des spoliés portés par la foi chrétienne, et premiers destinataires de l'Évangile.

L'Esprit du Seigneur a fait surgir dans ces communautés des valeurs qui ont été semées tout au long de l'histoire. Les Pères de l'Église les ont appelées "les semences du Verbe". C'est là le trait caractéristique de l'inculturation de l'Évangile. Dans les cultures indiennes des Mayas, en effet, l'essentiel est la structure communautaire et un style de vie fait de solidarité et de service, toutes composantes favorables et ouvertes à la réception de la Bonne Nouvelle dans sa fraîcheur et sa nouveauté.

La culture indienne et l'Évangile vécu intensément dans l'engagement chrétien sont le vin nouveau de possibilités multiples de travail et de co-responsabilité au service de la communauté. Ainsi naissent les divers ministères de la communauté, tandis que les ministères traditionnels s'en trouvent rénovés et revitalisés. Les termes habituels pour les désigner sont ceux de "travailleurs" et de "serviteurs", qui veulent dire qu'il s'agit d'une vraie tâche communautaire. Nous avons dans notre diocèse, après de nombreuses années de souffrances et d'espoirs, des catéchistes, des secrétaires, des principaux, des majordomes, des présidents, des chantres, des responsables de région, des agents de santé, des coordinatrices de femmes, des serviteurs de la communauté, des pré-diacres, des diacres, des serviteurs de la défense des droits de l'homme.

L'accompagnement du peuple dans sa recherche de réponses dûment mûries, claires et responsables, exige de nous que nous demandions au Seigneur le don de la clarté et du discernement permanent dans cette marche vers le royaume de Dieu fondé sur la justice et la vérité.

6-5. Résultats et méthodes de travail

1) Résultats

Il est difficile d'établir un bilan des résultats obtenus, car un certain nombre d'entre eux tiennent aussi au travail d'autres institutions, instances ou personnes dans la vie des communautés. Ce que nous pouvons qualifier de résultats du travail du diocèse, c'est le pas qu'ont franchi les communautés indiennes et paysannes en cessant d'être l'objet de décisions venues de l'extérieur et en devenant progressivement les acteurs de leur propre histoire. Ce qui veut dire qu'à grandi chez les Indiens et les paysans la conscience de

leur dignité , et cela grâce aux valeurs évangéliques. Ils ont appris à prendre la place qui leur revient dans l'Eglise et, donc aussi, dans l'histoire. Ils découvrent peu à peu et vivent leurs responsabilités dans l'Eglise à laquelle ils appartiennent et qui leur appartient.

Les communautés ont accepté une conscience critique, signe de maturité dans la foi. Elles ont constaté que, unies, elles sont capables de résoudre leurs problèmes. L'estime pour leur propre langue a grandi, ainsi que pour leurs coutumes et leur identité culturelle. Des traductions de l'Ecriture sainte en plusieurs langues ont été entreprises et menées à terme, par des traducteurs choisis par les communautés, avec l'aide et sous la responsabilité ultime du diocèse.

Le mouvement de coopération et de santé a été pris en charge en co-responsabilité. Eclairées par la réflexion sur la parole de Dieu, de nombreuses communautés se sont organisées en unions pour améliorer certaines de leurs conditions d'existence: transport, crédit, opérations sanitaires, etc.

2) Méthodes de travail

Toutes les méthodes de travail ont évolué, plus particulièrement dans un domaine qui a ainsi largement pris la tête sur les autres. Il s'agit de la catéchèse, qui est passée de l'endoctrinement ("nopteswanej") à la participation communautaire ("tijwanej"). Dans cette méthode des cours sont donnés soit à un groupe déterminé qui en transmet ensuite la substance à sa communauté, soit à des communautés entières qui en discutent et les commentent, ce qui leur permet de s'enrichir et d'en transmettre la richesse à d'autres communautés. Ce sont des cours, selon les besoins et les circonstances, d'initiation ou d'approfondissement pour les catéchistes, d'Ecriture sainte, d'animateurs, de formation au diaconat, de droits de l'homme, d'analyse de la réalité, de santé, et sur foi et politique. Les cours sont faits au niveau d'une communauté, d'une zone ou d'une région plus large.

Que ce soit du point de vue de l'éclairage de foi ou du point de vue d'infrastructures de soutien, d'autres activités sont menées, conformément à notre rôle, pour accompagner tout ce mouvement avec ses choix et ses réalisations: des pèlerinages, appui donné à la "loi sèche" (anti-alcoolique), soutien des groupes de femmes, aide et orientation en cas de violations des droits de l'homme. Au cours des tournées pastorales, dans les visites et les réunions, la participation aux manifestations de joie est aussi un programme: célébrations de la foi, fêtes patronales, réunions avec les représentants des communautés soit pour des affaires spéciales soit pour une évaluation ou une programmation pour des rencontres. C'est ainsi que, modestement, des alternatives économiques ou écologiques sont élaborées en fonction des capacités des gens et au vu du résultat de leurs activités antérieures.

3) Critères

C'est un critère évangélique qui est à la base de toute notre orientation pastorale: annoncer et vivre la foi qui conduit à la vie, et à la vie en abondance (Jn 10,10), et clarifier l'articulation entre la foi et la vie. Il faut donc faire preuve de discernement à chaque pas pour savoir si telle ou telle action favorise ou non la réalisation du royaume de Dieu, dans la justice, la vérité, l'amour et la paix. Toute action pastorale aura sa légitimité si elle est libératrice, si elle respecte les décisions fondées du peuple de Dieu, si elle l'accompagne dans sa marche et favorise les plus faibles, s'il est tenu compte de sa culture, de sa religiosité et de ses besoins.

Tout travail d'accompagnement d'un agent pastoral mesure d'abord quels sont les moments nécessaires où il doit être présent, afin de ne pas déplacer inutilement les gens de chez eux et de les aider à mûrir dans leur capacité de décision et de réflexion. C'est à eux-mêmes d'être les gestionnaires de leur histoire. Il arrive souvent que, dans sa sagesse, le peuple nous indique lui-même où est notre place. La manipulation, le paternalisme et la manie de prendre la place des autres sont au fond des attitudes anti-évangéliques. Il est important de reconnaître et de respecter la place qui revient aux gens dans leurs décisions civiques et politiques. Il vaut mieux que, éclairés par la foi, les chrétiens fassent eux-mêmes leurs choix politiques. Comme agents pastoraux nous n'avons ni à chapeauter leurs organisations ni à imposer notre direction. Un accompagnement fait d'information, d'éclaircissement ou de soutien à leurs justes entreprises est plus conforme à notre rôle.

4) Erreurs

Nous avons commis beaucoup d'erreurs dans notre démarche pastorale.

Nos premières entreprises, des années avant le concile Vatican II, ont été destructives de la culture indienne. Nous ne tenions compte que de notre critère pour juger des coutumes des gens, car notre jugement était placé sous le signe de l'ethnocentrisme et du moralisme, des attitudes malheureusement générales à l'époque. Nous compensions nos déficiences par notre attitude de compassion et d'amour pour l'Indien, et par le fait de nous tenir au milieu d'eux.

Nous n'avons pas perçu à temps, par delà la bonté de l'Indien et de sa religiosité collective, la domination que le métis exerçait sur lui en matière économique et politique, et même par la manipulation de la religion pour mieux l'exploiter. Faute de l'avoir perçu et moins encore analysé, nous nous sommes mis du côté de ceux qui l'opprimaient en croyant qu'avec eux et leur fictive bonne volonté nous obtiendrions des changements.

Nous n'avons pas trouvé (si elle existe) la méthode pédagogique permettant d'atteindre le cœur de ceux qui, géographiquement proches de l'Indien et du paysan, en sont loin par le cœur. De nombreuses tentatives et activités expérimentées en différentes régions du diocèse n'ont eu que des effets éphémères. La conversion du "caxlan" ou métis ne peut, dans certains cas, que passer par une restitution, laquelle suppose que tous les métis sortent de la communauté dont ils se sont indûment approprié les maisons et les terres. Nous constatons que des métis en nombre non négligeable voient leur cœur s'ouvrir, mais aussi que d'autres s'endurcissent. La présence du pauvre et sa profonde sensibilité aux mystères du Dieu qui se révèle à lui, plutôt qu'aux gens cultivés (Lc 10,21), ont fait choc et provoqué la jalousie chez ceux qui se trouvaient en dehors d'une Eglise différente de celle qu'ils avaient connue et dans laquelle ils avaient vécu comme un lieu de culte sans aucun engagement d'avoir à mettre leurs pas dans ceux de Jésus et à se préoccuper de leur frère (Lc 16,19-31)

Nous n'avons pas suffisamment mis à profit la religiosité pour en saisir son sens caché et sa grande signification libératrice.

Les changements fréquents de personnel ecclésiastique par les congrégations religieuses affectent le suivi de l'évangélisation et la participation au travail d'équipe.

Les événements se succèdent parfois à un rythme vertigineux, provoquant en nous le sentiment de notre incapacité à faire face aux conséquences qu'ils entraînent pour le peuple. Les lois agraires récemment adoptées en fonction du futur traité de libre échange (6) affectent très négativement les communautés paysannes. Et nous ne parvenons pas à trouver les solutions alternatives qui pourraient leur être proposées.

7. La parole de notre Eglise aujourd'hui

7-1. La mission d'évangélisation de l'Eglise comme sacrement du Père

Dieu veut la vie, une vie dans laquelle la mort n'impose pas ses lois: *"J'ai vu l'oppression de mon peuple et j'ai entendu ses cris"* (Ex 3,7). Il se manifeste dans notre histoire conflictuelle pour restaurer son plan; répartir équitablement les biens de la création (Lc 1,47-55). Dieu se révèle dans le fait qu'il accompagne le mouvement de libération du peuple et qu'il fait alliance avec lui: *"Je serai pour vous un Dieu, vous serez pour moi un peuple"* (Lv 26,12). De sorte qu'être contre le peuple et ses légitimes aspirations, c'est être contre Dieu. Jésus s'est fait pauvre parmi les pauvres. C'est du milieu d'eux qu'il annonce et réalise le projet du Père, dans une histoire faite de conflits et de mort. Et il nous invite à suivre le chemin de la vie fait de vérité et d'espérance de la Résurrection.

C'est pourquoi, dans cette situation, la mission d'évangélisation de l'Eglise (sacrement de l'amour du Père, de la solidarité de Jésus et de l'invitation de l'Esprit-Saint) nous demande d'annoncer ici et aujourd'hui la Bonne Nouvelle de la libération du monde entier, de sorte que tous les hommes et les femmes s'engagent à prendre leur part de l'action de Dieu dans le monde, en reconnaissant le Christ comme le Seigneur de la vie à l'oeuvre dans l'histoire.

Le plan de salut se réalise dans un monde aux choix multiples en faveur des forces de la vie et de l'histoire. Parmi eux, il y a le choix chrétien dont la vérité réside dans le Christ mort et ressuscité. Nous avons le choix entre la vie et la mort éternelles; entre Dieu et les idoles du pouvoir et de l'argent; entre la liberté et l'oppression; entre vivre et édifier la communauté ou nous enfoncer dans l'individualisme; entre découvrir le Christ dans le pauvre, le défendre et l'aimer, ou l'opprimer et le dépouiller; entre vivre pour instaurer la

justice, ou nous détruire tous par l'injustice. En un mot, nous pouvons annoncer et construire le royaume du Dieu vivant ou construire le royaume de la mort. Chacun de nos choix en faveur de la vie, dans la fidélité à Jésus, augmente en nous la vie et éclaire notre marche dans un engagement sans retour.

7-2. Notre objectif

Que notre Eglise diocésaine, en union avec l'Eglise universelle et latino-américaine, proclame la pratique de Jésus et vive en communauté participative et fraternelle, par l'engagement au service du peuple, par l'intégration - comme Jésus - dans l'effort de libération des opprimés grâce auquel ils deviennent les acteurs de leur histoire, et par la collaboration des uns et des autres à l'édification de la nouvelle société comme anticipation du Royaume.

7-3. Principes directeurs

1) Principes Théologiques

Dieu notre Père - Il est le créateur de tout l'univers. Il fait don de sa création à tous les hommes et femmes. Mais dans sa soif de posséder toujours plus, l'être humain tue son semblable pour pouvoir rester le seul maître du don que Dieu nous fait par amour. C'est ainsi que le péché social a pris corps.

Dieu est le Dieu de la vie qui accompagne son peuple; qui se fait connaître à travers le Christ-pauvre souffrant et ressuscité; qui choisit les pauvres; qui veut que tous ses enfants vivent, en particulier les plus démunis et les plus méprisés par la société; et qui veut le bien-être du peuple.

Dieu se révèle à nous dans l'histoire; le salut qu'il nous offre s'y réalise avec la participation des hommes. Dieu fait alliance avec son peuple, en nous appelant ensuite à y être fidèles et à nous libérer des situations d'injustice et de mort, à former la communauté et à oeuvrer ensemble à la construction du Royaume.

Jésus-Christ - Le Dieu de la vie s'est rendu présent parmi nous, en se faisant l'homme pauvre en Jésus de Nazareth, exécuté par les puissants de ce monde parce qu'il faisait le bien. Jésus-Christ, Dieu incarné dans l'histoire, s'est mis au niveau des pauvres et il en fait ses privilégiés en épousant leur cause. C'est pourquoi Jésus-Christ nous pousse à oeuvrer à la réalisation de l'être humain et nous fait entrer dans son projet de vie en abondance (celle de la libération).

La tâche de Jésus, sa pratique, est placée sous le signe de l'engagement auprès du pauvre. Il est venu libérer les hommes de tous les esclavages auxquels le péché les assujettit (Jn 8,32-35): aujourd'hui l'ignorance, la faim, la misère, l'oppression et l'injustice qui viennent de l'égoïsme et de la haine. Il annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres, la libération aux captifs et la liberté aux opprimés. Tout cela éclaire notre marche vers la construction du royaume de Dieu.

L'Esprit-Saint - L'Esprit de Dieu est présent en Jésus et il montre sa force dans le rassemblement du peuple de Dieu pour la libération intégrale. L'Esprit de Jésus est présent dans la communauté ecclésiale où il fait naître des ministères diversifiés pour répondre à la mission qu'il nous a confiée, et cela dans les conditions culturelles, sociales et économiques des peuples.

L'Eglise - Elle est née parmi les exclus de l'Empire auxquels elle a annoncé et rendu présent Jésus-Christ et le Royaume. Comme communauté de croyants en Jésus elle privilégie et annonce la libération à partir des pauvres. En tant que réalité visible, elle est constituée de la hiérarchie et de tous les baptisés qui sont le peuple de Dieu. Les mouvements qui surgissent dans le peuple par la force de l'Esprit donnent à l'Eglise son dynamisme. Aujourd'hui, dans notre diocèse, le peuple croyant travaille à rendre présent le royaume de Dieu et il le fait de diverses manières.

Marie - Visage maternel de l'action de Dieu, Marie se manifeste au Mexique dans son rôle de protectrice. Bien qu'elle aie de nombreux ambassadeurs, elle a fait avancer l'évangélisation en passant par Juan Diego, un Indien pauvre.

2) Principes sur la personne

La pensée occidentale est centrée sur l'avoir, la pensée latino-américaine sur l'être: être plus n'est pas synonyme d'avoir plus. Le but de la philosophie consiste à élargir l'horizon des possibilités de l'être humain à

la présence de l'autre. La réalisation de l'être humain suppose une capacité croissante du peuple en matière de décisions, et leur respect, sans manipulation. La valeur de la personne est déterminante. Chacun est dépositaire d'une dignité inviolable qui exige le respect de tous sans condition.

3) Principes sur la société

La vie humaine en société doit reposer sur le bien commun qui est la réalisation fraternelle de la dignité de tous ses membres. Cela suppose que les uns ne soient pas les instruments des autres.

Le bon ordre social requiert la juste distribution des ressources pour réaliser le bien commun. Il doit être le souci prioritaire de la société et de l'autorité, dont la fonction consiste à oeuvrer dans le sens du bien de tous, pour une humanisation et pour une bonne utilisation des ressources naturelles.

La société est plurielle: elle doit tenir compte des variantes ethnico-culturelles pour que les peuples se réalisent et soient les acteurs de leur devenir. Il ne peut en être ainsi sans la création d'espaces de participation en matière économique et politique ainsi que dans les rapports sociaux. C'est dans la dimension sociale que l'existence humaine atteint sa plénitude, la communauté prenant le pas sur l'individualisme.

La société est aussi le lieu de contradictions, d'intérêts divergents, de confrontations, voire de confusion des idées par suite du choc des cultures.

Des pays sont exploités par d'autres. C'est le cas de ceux d'Amérique latine avec un taux élevé de pauvreté, d'exclusion et de misère. L'économie, la politique et l'idéologie d'un pays sont tributaires de la place qu'il occupe sur l'échiquier du monde: centre ou périphérie.

Nous sommes un pays dépendant au niveau de Etats, des communes et des terres communautaires. Rompre la dépendance, cela commence à partir de la périphérie quand l'exclu et l'opprimé se conscientisent et s'organisent. L'Etat s'oppose à cette rupture car celle-ci ébranlerait son projet hégémonique. C'est la raison pour laquelle il s'emploie à contrôler le peuple et à l'empêcher de se conscientiser et de s'organiser en prenant contre lui des mesures politiques, économiques, idéologiques, policières et militaires.

4) Principes éthiques

Dans un tel monde, le chrétien sait que sa priorité est l'autre, celui qui n'a aucune sécurité, le faible en faveur duquel nous devons nous battre et être la main de Dieu pour la justice et la défense de ses droits. On ne peut parvenir à la croissance totale des personnes et de la communauté sans partir de la dimension culturelle, celle qui fait de nous les acteurs de l'histoire. Ni eux seuls ni nous seuls, mais tous ensemble, parce que les uns et les autres avons des valeurs à apporter dans cette recherche du bonheur. Nous sommes en faveur de la participation et du partage des responsabilités, du développement intégral des personnes et de leur autonomie. Nos veillons à ne pas perdre notre identité de chrétiens et d'agents pastoraux, car c'est pour nous la seule possibilité d'être des artisans d'unité.

7-4. Avancer dans la foi, l'espérance et la charité

La réponse différente qu'apportent les riches et les pauvres à l'annonce de l'Evangile est source de division et de contradiction dans la maison humaine (Lc 12,51). Elle provoque des conflits dont les victimes sont ceux qui annoncent l'amour et la justice. Nous ne pouvons malheureusement que regretter le fait que les reproches du Seigneur Jésus faits aux scribes et aux pharisiens (Lc 11,37-12,1) soient toujours d'actualité dans notre diocèse.

Le pauvre qui réclame ses droits par la voie légale est réprimé; les commerçants spéculent sur les produits agricoles; les prisons sont pleines de gens innocents; la faim et la dénutrition sont la condition permanente de nombre d'Indiens. Devant une telle situation, très commune en Amérique latine, notre diocèse se voit dans l'obligation d'accentuer son ministère prophétique, en interprétant les "signes des temps" à la lumière de l'Esprit et en appelant à la conversion qui mène à une société plus juste. Cette interprétation de l'histoire est partie intégrante du service que l'Eglise offre au monde, dans le cadre de son ministère prophétique d'annonce de la justice de Dieu.

Avancer aujourd'hui dans la foi, l'espérance et la charité, en communion avec l'Eglise universelle et l'Eglise latino-américaine, cela veut dire continuer de prêcher la parole de Dieu dans un contexte social où la

misère s'est élargie et approfondie, où les tensions se sont accentuées mais aussi où les hommes et les femmes sont devenus plus conscients de la réalité. Une réalité plus conflictuelle parce que les groupes de puissants ont recours à l'usage de la force et sont devenus sourds à l'Évangile. Une réalité où le matérialisme a pris place chez les classes dominantes modernes, industrialisées et sécularisées. Mais cela dans un continent où une bonne partie de l'Église catholique est constituée de masses pauvres, opprimées, sans aucun pouvoir, et où ces masses sont portées par la foi, la solidarité et l'espoir d'un avenir meilleur qui leur permettra d'accéder à un monde nouveau, prémices du royaume de la vie dont l'accès est le Christ dans le salut définitif.

"La résurrection du Christ, qui vient confirmer sa mission, est une réaffirmation de l'espoir de résurrection de l'homme dans l'histoire comme attente et chemin de la résurrection finale. En elle, l'humanité de tous les temps est invitée à la réconciliation entre les groupes et les classes sociales et à la restauration d'une nature violentée, soumise et cassée. La résurrection du Christ est gage d'efficacité et de persévérance dans les efforts entrepris en faveur d'une vie qui ne se réduit pas à la nourriture quotidienne, mais s'étend au respect des droits de l'homme et au rétablissement d'une communauté humaine ordonnée à l'homme et non à l'accumulation" (Message de Pâques 1993).

8. Appel à la compréhension, au dialogue et à la conversion

A l'heure où, dans notre pays, les contradictions s'accroissent et où la mer de plus en plus agitée rapporte de substantiels profits de pêche à un certain nombre de personnes, la responsabilité des chrétiens dans la recherche de la vérité doit apparaître de plus en plus clairement. Si nous faisons l'effort d'intérioriser les souffrances et les angoisses de l'autre, nous serons plus à même de nous comprendre, de savoir écouter et de changer notre cœur. L'égoïsme et les convenances personnelles ne peuvent être la base du dialogue si nous n'avons pas besoin les uns des autres. Le Seigneur nous fait comprendre que cette façon de nous comporter ne peut que déshumaniser et détruire. Ce qui arrive à la création elle-même est une manière de protestation contre les méthodes d'exploitation et contre la concentration de la richesse qu'engendre notre système social. Il y a là comme un avertissement de l'urgente nécessité d'un changement de direction dans l'humanité, sous peine de voir s'abrèger la survie de notre planète.

Pourquoi ne pas changer de route, sans attendre que les structures sociales se modifient sous le coup de boutoir de ceux, désespérés, qui sont écrasés depuis tant de siècles? Qu'est-ce qui empêche, par exemple, plutôt que de mettre en place des structures de production se soldant par une nouvelle concentration des terres, qu'on ouvre le dialogue avec les Unions d'éjidós pour rechercher avec elles comment aller de l'avant?

Dialoguer, comme condition de relations fraternelles, suppose au préalable d'être disposé à l'écoute. L'écoute, à son tour, suppose l'acceptation de l'autre sans préjugé de mauvaise foi. Choisir des personnes de confiance, de cœur et d'ascendant moral, c'est garantir pour une grande part le succès d'un dialogue.

Des individus, des groupes ou des communautés qui se sont heurtés doivent pouvoir rétablir les ponts entre eux et parvenir ainsi au pardon chrétien.

Les pauvres, les écrasés de la société, doivent savoir donner le témoignage de l'amour que Jésus a voulu comme signe de son Église. Si le Seigneur a l'amour privilégié des pauvres (un amour que personne ne mérite), s'il leur demande d'apporter leurs valeurs dans la transformation de la société, ils doivent savoir que c'est pour une société dans laquelle on se bat en faveur de tous: je n'en excluerai pas mon ennemi, puisque son inimitié repose sur une société fratricide que nous entendons précisément changer pour que s'établisse à la place le royaume de Dieu.

9. Conclusion

La Sainte Trinité est notre raison d'être. Pensés depuis l'éternité comme images du Verbe, nous entrons dans l'histoire à la suite de Jésus pour devenir à son image. Nous avons pour vocation de réaliser dans le monde une société qui soit le reflet de la vie trinitaire.

Contribuer à ce que l'Église de Jésus-Christ soit le sacrement de cette nouvelle création, c'est rendre raison de notre espérance.

L'inégalité comme produit de l'injustice s'oppose au plan de Dieu. Il fait de nous ses instruments pour que nous puissions connaître "*l'année de grâce du Seigneur*", ce jubilé chrétien permanent de remise des offenses et d'instauration de l'égalité: les montagnes sont abaissées et les ravins sont comblés pour préparer le chemin du Seigneur (Mt 3,3; Lc 3,4-6).

Au sein de la Trinité, aucune des personnes n'est inférieure à l'autre et n'est en rivalité avec une autre; aucune des personnes ne dispose de ce qui pourrait manquer à une autre. Oeuvrer pour un système social dans lequel les structures et leur fonctionnement sont ordonnés à la suppression de la pauvreté et au partage des biens, c'est travailler à un changement bénéfique et irréversible de l'histoire.

Nous confions notre marche à Notre-Dame de Guadalupe qui a voulu prendre, sur le poncho du Bienheureux Juan Diego, notre visage métis et nous donner, par l'intermédiaire du Bienheureux, l'assurance d'un remède à nos souffrances. Qu'elle soit notre guide à la main bienveillante.

San Cristóbal de Las Casas, Chiapas
le 6 août 1993
en la fête de la Transfiguration du Seigneur
Samuel Ruíz García
évêque de San Cristobal de Las Casas

(1) Cf. DIAL D 1683 (NdT).

(2) Cf. DIAL D 1724 (NdT)

(3) Le 25 mai 1993, à l'aéroport de Guadalajara, le cardinal de cette ville était tué, criblé de balles dans sa voiture, lors d'un échange de tirs entre la police et des trafiquants de drogue (NdT)

(4) Déclaration intitulée "Notre engagement chrétien avec les Indiens et les paysans de la région Pacifique-Sud", du 12 décembre 1977. Cf. DIALD 1653 (NdT).

(5) Intitulée "Lettre pastorale sur la situation du peuple qui lutte pour la justice". Cf. DIAL D 1653 (NdT)

(6) Cf. DIAL D 1724 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F. Avion Am.latine 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441

D1823-19/19